

Intégrer

2027

SCIENCES PO

LE VIVANT LA PAIX

Épreuve de questions contemporaines

CONCOURS COMMUN DES IEP

Jérôme Calauzènes • Ghislain Tranié

Tout pour faire la différence

20 SUJETS
CORRIGÉS



La méthode pour réussir la dissertation



Tout le cours sur les deux thèmes



Une approche pluridisciplinaire



Les enjeux contemporains
décryptés



Les références à connaître



De nombreux sujets corrigés

OFFERT EN LIGNE

- + 4 copies commentées,
de candidats 2025 et 2026
- + de sujets corrigés
- + l'actu 2026-2027
mois par mois
- + des vidéos
d'approfondissement
sur les deux thèmes

Vuibert
N°1 DES CONCOURS

Intégrer

2027

SCIENCES PO

LE VIVANT LA PAIX

Épreuve de questions contemporaines

CONCOURS COMMUN DES IEP

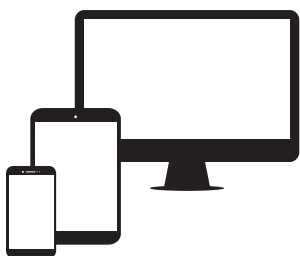
Jérôme Calauzènes

Agrégé d'histoire, actuellement professeur en CPGE ECG
au lycée Ampère de Lyon, à l'UCLY et en classes prépas
Sciences Po (PGE PGO), il a été correcteur des épreuves d'histoire
et de questions contemporaines au concours commun

Ghislain Tranié

Docteur en histoire, chargé de cours à l'université Jean-Moulin-Lyon III
et à l'UCLY, professeur au lycée Auguste-et-Louis-Lumière de Lyon

Vuibert



OFFERT EN LIGNE

- 4 copies d'élèves commentées, 2025 et 2026
- des sujets corrigés
- un fil d'actu 2026-2027 mois par mois
- des vidéos focus sur les thèmes 2027

À télécharger sur www.vuibert.fr/site/222791

ISBN : 978-2-311-22279-1

Vuibert s'engage
durablement pour l'environnement



Création de la couverture : les PAOistes
Adaptation de la couverture : Séverine Tanguy
Composition : Hervé Soulard

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Dans le cas où le livre comporte des ressources numériques en ligne, ces dernières sont des compléments offerts à l'achat du livre. Par respect du droit d'auteurs, ces ressources sont incessibles, interdites de reproduction et réservées à un usage strictement personnel. Elles sont soumises aux conditions d'utilisation en vigueur (CGU) accessibles sur notre site et peuvent, pour des raisons commerciales, légales, d'évolution technique ou de contenu, être supprimées ou interrompues à tout moment, sans garantie de maintien ou de compensation.

Dans le cas où les QR codes et liens hypertextes permettent d'accéder à des sites internet tiers, la responsabilité des éditions Vuibert n'est pas engagée, notamment quant à leur éventuel dysfonctionnement ou à leur indisponibilité d'accès.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. Le « photocopillage », c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des auteurs et des éditeurs. Largement répandu dans les établissements d'enseignement, le « photocopillage » menace l'avenir du livre, car il met en danger son équilibre économique. Il prive les auteurs d'une juste rémunération. En dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite.

Des photocopies payantes peuvent être réalisées avec l'accord de l'éditeur.

S'adresser au Centre français d'exploitation du droit de copie : 20 rue des Grands Augustins, F-75006 Paris.
Tél. : 01 44 07 47 70

© Magnard-Vuibert – septembre 2026 – 5 allée de la 2^e DB, 75015 Paris
Site Internet : <http://www.vuibert.fr>

Sommaire

PARTIE 1. INFORMATIONS SUR VOTRE CONCOURS

1. Présentation du concours commun des IEP	10
A. Statistiques du concours	10
B. Épreuves du concours.....	11
C. Actualité du concours	11
2. L'épreuve de questions contemporaines.....	12
3. Bien se préparer tout au long de l'année	14

PARTIE 2. QUESTIONS CONTEMPORAINES AUTOUR DU VIVANT

Introduction

19

Chapitre 1. Le vivant, une histoire plus longue que l'humanité.....	21
Débat.....	21
1. De l'apparition de la vie au règne humain.....	22
A. La Terre avant les humains.....	22
B. De l'émergence de l'Humain à l'Anthropocène	23
C. Après l'humain : utopie ou dystopie du vivant ?	25
2. Une histoire de liens entre domestication, création, et attachements	26
A. Domestiquer le vivant : aux sources de la domination humaine sur le vivant.....	26
B. Créer le vivant : mythes, utopies et réalités d'une exploitation du vivant	29
C. S'attacher au vivant : liens hérités, liens reconfigurés au sein du vivant	31
3. Faire l'histoire du vivant : des végétaux, des animaux, et du sol.....	34
A. Une histoire du monde animal : l'exemple de la guerre.....	34
B. Une histoire du monde végétal : l'exemple du jardin botanique	35
C. Une histoire du sol : le cas de l'artificialisation	38
Fiche de lecture : Grégory Quenet, <i>Histoire de la pensée écologique</i>	40

Chapitre 2. Le vivant, bien plus qu'une histoire !	43
Débat.....	43
1. Une question philosophique essentielle pour penser l'humain.....	43
A. L'héritage de la philosophie classique.....	43
B. De nouvelles approches du vivant à l'âge des révolutions.....	46
C. Le vivant, toujours actuel à l'ère des catastrophes	48
2. Une entrée nécessaire pour penser ensemble l'humain et toutes les strates du vivant.....	51
A. Une réflexion déjà constituée au xx ^e siècle	51
B. L'anthropologie du vivant : un objet d'étude en profond renouvellement aujourd'hui.....	52
C. De l'anthropologie du vivant à l'anthropologie de la nature : l'apport de Philippe Descola	54
3. L'émergence d'une sociologie du vivant	56
A. Penser le social à partir de la nature avec Bernard Lahire	56
B. Penser le vivant autrement avec Bruno Latour	58
C. Apprendre de la nature : histoire et actualités du biomimétisme.....	60
Fiche de lecture : J. Baird Callicott, <i>Genèse. Dieu nous a-t-il placés au-dessus de la nature ?</i>	62
 Chapitre 3. Le vivant en mouvement. Les cycles de la vie et l'évolution du vivant	 65
Débat.....	65
1. À partir de quand ? Des débuts du vivant en débat	65
A. La reproduction, entre biologie, techniques et socialisation	65
B. La reproduction : un enjeu central pour l'État et la société	67
C. La reproduction du vivant est-elle un impératif moral ?	69
2. Comment ? La question de l'évolution au cœur du vivant	71
A. Penser le vivant à la Renaissance par le corps et l'anatomie	71
B. Darwin et ses devanciers : du classement des êtres vivants à la théorie sur l'évolution (xvii ^e -xix ^e siècles)	72
C. Les récupérations idéologiques de l'analyse darwinienne	74
3. Jusqu'où ? Des fins et confins de la vie aux fins du monde	77
A. Vivre éternellement ?	77
B. Vivre dans des milieux où la vie paraît impossible (fonds océaniques, déserts, espace, planètes)	79
C. Ne plus vivre ? Le vivant au défi de la fin de la vie	81
Fiche de lecture : Charles Stépanoff, <i>Attachements. Enquête sur nos liens au-delà de l'humain</i>	84
 Chapitre 4. Le vivant, une question résolument politique	 87
Débat.....	87
1. Quelles politiques pour le vivant ?	87
A. Politisations de l'écologie.....	87
B. Politiques sanitaires et de la santé	90
C. Politiques éthiques et sociétales	92

2. Quelles polarisations politiques et idéologiques autour du vivant ?	94
A. Le changement climatique : histoire, controverses et défis	94
B. Le technosolutionnisme et ses ambiguïtés	96
C. Des politiques sur le vivant conditionnées par la réflexion religieuse et idéologique	98
3. Quelles sont les conséquences de la politisation du vivant ?	101
A. Une focalisation sur le vivant qui se traduit par des défis concrets	101
B. Un outil de remobilisation pour des segments de la société dépolitisés ?	102
C. Un outil de communication pour les entreprises : le greenwashing	104
Fiche de lecture : Nastassja Martin, <i>À l'est des rêves. Réponses even aux crises systémiques</i>	107

Références et pistes d'approfondissement 109

Ouvrages	109
Podcasts radiophoniques	111

PARTIE 3. QUESTIONS CONTEMPORAINES AUTOUR DE LA PAIX

Introduction 115

Chapitre 1. Penser et imaginer la paix 117

Débat : faut-il préparer la guerre pour préserver la paix ?	117
Introduction	117
1. La paix ne se réduit pas à l'absence de guerre	118
A. Définir la paix par rapport à la guerre	118
B. De la paix négative à la paix positive	120
C. La paix intérieure : se libérer des passions et du conflit avec soi-même	123
2. La paix comme idéal philosophique, religieux et artistique	126
A. La paix comme ordre juste et harmonie : une conception ancienne	126
B. La paix perpétuelle comme projet de la raison et organisation juridique des États	128
C. Les artistes et les écrivains : d'une représentation héroïque de la guerre à la promotion de la paix	131
3. Les ambiguïtés de la paix : pacification, domination et résignation	133
A. Les « paix impériales »	133
B. La « pacification » comme violence politique et coloniale	135
C. Le pacifisme face au problème de la violence injuste	137
Fiche de lecture : Bertrand BADIE, <i>L'Art de la paix. Neuf vertus à honorer et autant de conditions à établir</i>	140

Chapitre 2. Faire la paix après la guerre 143

Débat : quelle paix en Syrie depuis la chute de Bachar al-Assad ?	143
Introduction	143
1. Négocier la fin des guerres	144
A. Les conditions permettant l'ouverture d'une négociation	144
B. Les acteurs et les pratiques de la médiation	146
C. La paix : entre punition et réintégration du vaincu	148
2. Instituer la paix par le droit	149
A. Les traités de paix	150
B. De la guerre juste à l'interdiction du recours à la force	150
C. La sécurité collective et les institutions internationales	152
D. Juger les crimes pour rétablir la paix	155
3. Reconstruire, réconcilier et faire mémoire	158
A. Désarmer les combattants et reconstruire l'État	158
B. Justice transitionnelle, vérité et pardon	161
C. Les mémoires de guerre peuvent-elles devenir des instruments de paix ?	163
Fiche de lecture : Henry KISSINGER, <i>Diplomatie</i>	166

Chapitre 3. Construire les conditions d'une paix durable 169

Débat : la présence durable d'une force internationale est-elle nécessaire au maintien de la paix ?	169
Introduction	170
1. La paix par la prospérité et l'interdépendance économique ?	170
A. Le « doux commerce » et la paix par les échanges	170
B. Les limites pacificatrices de l'interdépendance	173
C. Développement, reconstruction et « dividendes de la paix »	175
2. La démocratie comme facteur de paix ?	177
A. L'État et la pacification de la société	177
B. La démocratie permet-elle de régler pacifiquement les conflits ?	180
C. Des symboles de paix et une société plus juste	182
3. Organiser des territoires de paix	185
A. Frontières et villes : espaces de guerre et de paix	185
B. Villes divisées, espaces publics et coexistence	187
C. Ressources naturelles, environnement et coopération	189
D. Organiser la paix avec l'ensemble du vivant	191
Fiche de lecture : Oliver P. Richmond, Sandra Pogodda et Gëzim Visoka, <i>Counter-Peace, Tactical Blockages to Peace and Strategic Risks for the International System</i>	193

Chapitre 4. Défendre et réinventer la paix dans le monde contemporain.. 195

Débat : la gouvernance mondiale est-elle encore capable de faire la paix dans le monde ?	195
Introduction	195
1. La paix armée : équilibre des puissances, dissuasion et réarmement	196
A. L'équilibre des puissances comme instrument de paix	196
B. La dissuasion nucléaire : une paix par la terreur	198
C. Le dilemme de sécurité et le retour du réarmement	200

2. Des guerres sans paix ? La fragmentation contemporaine de la violence.....	204
A. Les « nouvelles guerres »	204
B. La privatisation et l'internationalisation des conflits	206
C. La numérisation brouille les frontières entre guerre et paix	208
3. Réinventer la paix : prévenir la guerre sans croire à l'illusion de sa disparition définitive	210
A. Prévenir la guerre plutôt que reconstruire en temps de paix.....	210
B. Identifier les acteurs qui ont intérêt à la guerre et non à la paix.....	212
C. Repenser les opérations de paix.....	214
D. Repenser la paix dans une perspective plus large	216
Fiche de lecture : Bruno Tertrais, <i>Pax atomica ? Théorie, pratique et limites de la dissuasion</i>	219

Références et pistes d'approfondissement

221

Ouvrages	221
Articles, rapports et textes institutionnels cités	225

PARTIE 4. MÉTHODOLOGIE

1. Choisir le sujet	229
2. Bien recopier l'intitulé du sujet sur son brouillon	230
3. Analyser le sujet et définir les termes	231
4. Définir la problématique.....	232
5. Rechercher des idées.....	233
6. Élaborer le plan détaillé au brouillon	234
7. Rédiger l'introduction.....	235
8. Rédiger le développement.....	236
9. Rédiger la conclusion.....	237
10. Se relire	238
11. Gérer le temps	238

PARTIE 5. SUJETS CORRIGÉS

Sujet 1. Le vivant a-t-il une histoire ?	243
Sujet 2. Le vivant est-il gouvernable ?	245
Sujet 3. Peut-on faire société avec l'ensemble du vivant ?	247
Sujet 4. Le vivant peut-il être un sujet de droit ?	250
Sujet 5. La crise du vivant peut-elle entraîner l'effondrement de la civilisation ?	253
Sujet 6. Les solidarités humaines doivent-elles s'étendre au vivant non humain ?	256
Sujet 7. Peut-on vivre sans exploiter le vivant ?	259
Sujet 8. Faut-il préparer la guerre pour préserver la paix ?	262
Sujet 9. Les démocraties sont-elles vectrices de paix ?	264

Sujet 10. Comment expliquer l'impossibilité à faire la paix aujourd'hui ?	266
Sujet 11. Peut-on imposer la paix ?.....	268
Sujet 12. L'Europe et la paix.....	270
Sujet 13. La paix, une utopie ?	272
Sujet 14. Les religions et la paix	274
Sujet 15. La protection du vivant est-elle une condition de la paix ?	276
Sujet 16. La mondialisation est-elle un facteur de paix ?.....	278

PARTIE 1

Informations sur votre concours

- 10** 1. Présentation du concours commun des IEP
- 12** 2. L'épreuve de questions contemporaines
- 14** 3. Bien se préparer tout au long de l'année

1 Présentation du concours commun des IEP

Le concours est organisé conjointement par les instituts d'études politiques (IEP) d'Aix-en-Provence, Lille, Lyon, Rennes, Saint-Germain-en-Laye, Strasbourg et Toulouse.

IEP	Nombre de places	Taux de sélectivité
Lille	195	92,6 %
Lyon (campus de Lyon)	180 sur le campus de Lyon et 38 sur le campus de Saint-Etienne, soit 218 en tout	90,9 %
Strasbourg	185	87 %
Aix	150	86,6 %
Rennes	150 places sur le campus de Rennes et 40 sur le campus de Caen, soit 190 places en tout	85,1 %
Saint-Germain-en-Laye	120	85,5 %
Toulouse	160	85,3 %

D'après <https://etudiant.lefigaro.fr/>

Deux axes de préparation s'imposent :

- acquérir des **connaissances de fond**. Le fond consiste en une culture assimilée jour après jour et dont cet ouvrage constitue un atout important ;
- cultiver des **qualités de forme**. La forme consiste en une maîtrise de la dissertation, exercice scolaire très ancien, précisément réglé et parfaitement accessible à condition de s'entraîner tout au long de la scolarité. Il est nécessaire de travailler régulièrement également afin de maîtriser la langue (orthographe, grammaire et conjugaisons notamment) pour pouvoir adopter un style convenable, un registre de langue correct voire soutenu.

A. Statistiques du concours

Les statistiques diffusées par le site dédié au concours commun (www.reseau-scpo.fr) révèlent qu'une année de préparation après le baccalauréat donne plus de chances de réussir.

En 2026, 9 911 candidats ont choisi de passer le concours commun sur Parcoursup pour 1 218 places, soit un taux de sélectivité d'environ 12 %. Si le nombre de candidat augmentait chaque année jusqu'en 2025, il semble que 2026 représente une rupture. Le nombre de candidat inscrits est en baisse (10 500 candidats en 2025) alors que le nombre de places offertes a augmenté. Le taux de sélectivité est ainsi passé de 11 % à 12,3 % entre 2025 et 2026.

Le réseau Sciences Po ne publie plus de statistiques détaillées dans son rapport de jury quant aux notes. On peut cependant se fonder sur celles du concours 2019 qui n'ont pas vraiment évolué :

- Moyenne du 1^{er} admis : 17,17/20.
- Moyenne du dernier admis de la liste principale : 12,02/20.
- Moyenne du dernier admis sur la liste complémentaire : 11,67/20.

B. Épreuves du concours

Le concours s'articule autour de **trois épreuves** :

- **Questions contemporaines**

Durée : 3 heures.

Coefficient : 3.

Forme : dissertation, un sujet à choisir parmi deux.

- **Histoire**

Durée : 2 heures.

Coefficient : 3.

Forme : analyse de documents guidée par une consigne, deux sujets au choix sur le programme « Les relations entre les puissances et les modèles politiques des années 1930 à nos jours. Histoire politique, sociale et culturelle de la France depuis les années 1930 ». Une bibliographie indicative est fournie.

- **Langue vivante**

Durée : 1 heure.

Coefficient : 2.

Choix : anglais, allemand, espagnol ou italien.

Forme : deux exercices (questions de compréhension et essai, absence de QCM).

→ L'admission est prononcée à partir des notes obtenues à ces trois épreuves en tenant compte de leur coefficient.

Tableau synoptique des épreuves et coefficients

Épreuves	Coefficient
Questions contemporaines (dissertation, 3h)	3
Histoire (étude de documents, 2h)	3
Langue vivante (texte, questions de compréhension et essai)	2
TOTAL	8

C. Actualité du concours

L'édition du concours commun se déroulera **le samedi 24 avril 2027**.

Le concours est accessible aussi bien aux élèves passant le bac en 2027 qu'à ceux qui l'ont obtenu en 2026. Les inscriptions se feront via Parcoursup à partir de la date d'ouverture de la plate-forme. Les candidats devront s'acquitter de frais d'inscription s'élevant à 210 euros (40 euros pour les candidats boursiers).

2 L'épreuve de questions contemporaines

Il s'agit d'une épreuve de culture générale. Elle revêt la forme d'une dissertation à réaliser en trois heures, pour un coefficient 3 sur un total de 9. Le candidat choisit, parmi les deux énoncés proposés, le sujet qu'il désire traiter. Chaque sujet correspond généralement à un thème mais, parfois, l'un des deux peut être transversal. Par exemple, en 2022, les deux sujets étaient : « Faut-il avoir peur des révolutions ? » et « La peur, une arme politique ? ». Les deux portaient donc sur le thème de la peur et le premier croisait les deux thématiques, à savoir la peur et les révolutions. Il n'y a donc pas eu de sujet uniquement sur les révolutions. Il n'est d'ailleurs pas impossible, si l'on en croit le règlement du concours, que les deux sujets portent sur le même thème. En 2023, cependant, les sujets ont porté chacun sur un thème : « Ce que la peur fait aux sociétés » et « L'alimentation est-elle un enjeu politique ? ». Pour la session 2027, les thèmes sont : « Le vivant » et « La paix ».

On n'attend pas du candidat qu'il fasse preuve d'une culture érudite ni qu'il soit un spécialiste du sujet traité, seulement qu'il se révèle être un bon élève de terminale qui sache établir des liens entre l'histoire, la géographie, la philosophie, la littérature, l'économie, le droit, la sociologie, les sciences... Le candidat doit également suivre régulièrement l'actualité, notamment au prisme des deux thèmes proposés.

Le style doit être simple, clair, objectif, non dépourvu d'élégance mais non pompeux pour autant, en évitant autant que possible les fautes d'orthographe et de syntaxe (au-delà de dix fautes, le correcteur peut retirer des points). Il faut aussi savoir construire un plan progressif, clair et rigoureux, sans longueurs ni répétitions ni digressions. Enfin, les propos tenus doivent être denses, démonstratifs et convaincants.

Sur quels points les correcteurs évaluent-ils les candidats ? Il s'agit de déterminer si le candidat s'intéresse aux débats qui traversent la société et s'il sait les présenter de manière rigoureuse et problématisée. Les exemples (faits, controverses) sont à ce titre très importants. Ils devront être utilisés à bon escient et reliés à l'argumentation principale par des liens logiques et des transitions bien rédigées.

ANNALES DU CONCOURS

Thèmes 2026 : Solidarités et Le vivant.

Sujet 1 : Les politiques publiques de solidarité sont-elles adaptées aux enjeux contemporains ?

ou

Sujet 2 : La défense du Vivant doit-elle tenir compte d'enjeux sociaux ?

Thèmes 2025 : Le corps et Solidarités.

Sujet 1 : La solidarité, vecteur de citoyenneté

ou

Sujet 2 : Le corps : une affaire d'État ?

Thèmes 2024 : L'alimentation et le corps

Sujet 1 : Le corps est-il objet de pouvoir ?

ou

Sujet 2 : L'Homme est-il ce qu'il mange ?

Thèmes 2023 : La peur et l'alimentation

Sujet n° 1 : Ce que la peur fait aux sociétés

ou

Sujet n° 2 : L'alimentation est-elle un enjeu politique ?

Thèmes 2022 : La peur et Révolutions

Sujet n° 1 : Faut-il avoir peur des révolutions ?

ou

Sujet n° 2 : La peur, une arme politique ?

Thèmes 2020 et 2021 : Le secret et Révolutions

2021, sujet n° 1 : À la lumière de vos références historiques, culturelles ou artistiques, pensez-vous que les révolutions font table rase du passé ?

ou

2021, sujet n° 2 : À la lumière de vos expériences et de vos lectures, pensez-vous encore possible de préserver le secret aujourd'hui ?

Pas de concours en 2020

Thèmes 2019 : Le secret et Le numérique

Sujet n° 1 : Faut-il tout dématérialiser ?

ou

Sujet n° 2 : Les institutions démocratiques peuvent-elle reposer sur le secret ?

Thèmes 2018 : La ville et Les radicalités

Sujet n° 1 : Les villes sont-elles en crise ?

ou

Sujet n° 2 : Peut-on à la fois être radical et démocrate ?

Thèmes 2017 : La sécurité et La mémoire

Sujet n° 1 : Le risque zéro est-il possible ?

ou

Sujet n° 2 : Comment comprendre aujourd'hui la notion de mémoire nationale ?

Thèmes 2016 : L'école et La démocratie

Sujet n° 1 : Le système d'enseignement en France vous paraît-il assurer l'égalité des chances ?

ou

Sujet n° 2 : La démocratie donne-t-elle le pouvoir au peuple ?

Thèmes 2015 : La famille et La mondialisation

Sujet n° 1 : La famille a-t-elle un avenir ?

ou

Sujet n° 2 : Mondialisation et contestations

Thèmes 2014 : Le travail et La culture

Sujet n° 1 : Le travail est-il toujours un facteur d'intégration sociale ?

ou

Sujet n° 2 : La mondialisation de la culture conduit-elle à l'uniformisation ?

Thèmes 2013 : La science et La justice

Sujet n° 1 : Doit-on faire confiance à la justice ?

ou

Sujet n° 2 : La science est-elle l'affaire de tous ?

Thèmes 2012 : Le sport et La religion

Sujet n° 1 : Le sport, une affaire d'État(s) ?

ou

Sujet n° 2 : La laïcité, garantie des libertés religieuses ?

Thèmes 2011 : Les frontières et L'argent

Sujet n° 1 : Argent et démocratie.

ou

Sujet n° 2 : Les pouvoirs ont-ils besoin de frontières ?

3 Bien se préparer tout au long de l'année

Le réseau Sciences Po propose chaque année une bibliographie. Si au départ, quelques livres seulement étaient proposés, en plus de films et ouvrages de fictions, ce n'est plus le cas aujourd'hui. La bibliographie relative à chaque thème comporte plus de 20 ouvrages. Il est donc impossible de tous les lire en un an. Vous devez en sélectionner deux ou trois par thème, les lire et les fichier afin de retenir les idées principales, des exemples voire quelques citations.

Au-delà des connaissances acquises tout au long de la scolarité, notamment au cours de l'année de Terminale, une bonne préparation au concours passe par la lecture quotidienne ou quasi quotidienne de supports d'information généralistes et de qualité. Il vous est fortement conseillé de lire :

- un quotidien (au moins deux ou trois fois par semaine). Consultez les pages « *Débats* » (*Le Monde* en particulier) qui présentent des avis argumentés de spécialistes sur certaines questions et qui peuvent être repris ;
- un hebdomadaire par semaine (*L'Express*, *Le Point*, *L'Obs*) ;
- un journal lié à l'international : *Courrier International*, *Le Monde diplomatique* (ce dernier ayant l'intérêt d'avoir un argumentaire original et souvent contestataire) ;
- des sites d'information en ligne comme *Mediapart* ou *Le Huffington Post*.

Bibliographie sur le thème



www.lienmini.fr/221145_01

L'écoute régulière de certaines émissions de radio peut aussi être bénéfique. Les **podcasts de Radio France** sont très utiles pour ce genre d'épreuve : revues de presse nationale et internationale, éditos politiques et économiques, émissions sur l'international (notamment *Géopolitique* sur France Inter ou *Les Enjeux internationaux* sur France Culture), émissions sur l'histoire (*Le Cours de l'histoire* et *Concordance des temps* sur France Culture), sur la philosophie (*Les Chemins de la philosophie* sur France Culture), etc.

Il faut prendre en compte la complémentarité entre votre préparation au baccalauréat et celle du concours commun. Les cours de philosophie, d'histoire-géographie, d'enseignement moral et civique, de français mais aussi des spécialités sont utiles à cette épreuve.

Il est conseillé de faire des **fiches d'actualité** sur des thèmes qui sont liés aux questions au programme, sur le modèle des encadrés « *Repères* » présentés dans cet ouvrage. Elles peuvent être complétées en fonction de l'évolution de l'actualité.

Il est enfin intéressant d'imaginer **des sujets à traiter**, sur le modèle de ceux présentés à la fin de cet ouvrage. Un bon étudiant est celui qui sait inventer des sujets, car cela signifie qu'il est capable de déceler les pièges des intitulés.

Une préparation efficace implique également de s'entraîner à traiter des sujets types en rédigeant systématiquement en une heure vingt-cinq une introduction, un plan détaillé et une conclusion (voir, à titre d'exemple, les sujets corrigés présentés dans la quatrième partie de l'ouvrage).

Travailler en groupe et mutualiser le travail accompli sont également nécessaires.

EXTRAITS DE RAPPORTS DU JURY 2025

« L'épreuve de Questions contemporaines ne doit pas être limitée à une seule approche disciplinaire (philosophie, économie, histoire, science politique...) mais faire en sorte de combiner des références diverses. Il n'est dès lors pas attendu de références obligées (auteur, concept, faits historiques, etc.) dont la présence ou non dans une copie contribuerait à la note finale de façon importante. Ce qui est attendu reste néanmoins que la réflexion soit construite de manière claire, ordonnée et cohérente autour d'une réflexion argumentée la plus personnelle possible – le plan peut être apparent ou non, cela est laissé au libre choix du candidat. De ce point de vue, les copies qui se distinguent particulièrement par l'originalité de la réflexion, les exemples, les faits évoqués ou les références sont valorisées – de même que la variété des ressources culturelles (livres, films, musiques, etc.). L'orthographe et la grammaire sont prises en compte dans la notation à hauteur de 2 points sur 20 par copie.

(...)

Quelques conseils, de manière générale, peuvent être enfin donnés. Le premier est de travailler la méthodologie (comment réussir l'introduction, quelles sont les façons de problématiser et d'articuler les idées, notamment). Le second est de soigner la langue : trop de copies souffrent d'une orthographe et d'une grammaire déficientes. Il faut impérativement se garder du temps pour relire et corriger les fautes ! »

Quoi qu'il en soit, cette préparation relève plus d'un **marathon** que de la course de vitesse. C'est une épreuve d'endurance qui s'anticipe et s'organise depuis, au moins, le début de l'année de Terminale. Elle est d'autant plus difficile qu'il s'agit de concilier préparation au baccalauréat (avec les échéances afférentes comme les examens blancs) et réussite au concours. Cette préparation demande aux candidats une régularité sans faille et le respect d'un planning de préparation strict (mémorisation, fiches d'actualité et de lecture, plans de dissertation...). À ce titre la mémorisation des connaissances doit se faire le plus tôt possible afin que lesdites connaissances soient intégrées et puissent être restituées au mieux le jour J.

PARTIE 2

Questions contemporaines autour du vivant

- 19** Introduction
- 21** Chapitre 1. Le vivant, une histoire plus longue que l'humanité
- 43** Chapitre 2. Le vivant, bien plus qu'une histoire !
- 65** Chapitre 3. Le vivant en mouvement. Les cycles de la vie et l'évolution du vivant
- 87** Chapitre 4. Le vivant, une question résolument politique
- 109** Références et pistes d'approfondissement

Introduction

« Nous traitons avec empathie et soin notre milieu immédiat, tandis que notre approvisionnement est assuré par des territoires distants soumis à une exploitation extractiviste. Une telle situation n'est pas seulement rare dans l'histoire humaine, elle est sans pareille dans l'histoire de la vie, car tout organisme dépend de la qualité de ses liens avec son milieu environnant. »

Charles Stépanoff, *Attachements. Enquête sur nos liens au-delà de l'humain*, Paris, La Découverte, 2024, p. 11.

Le vivant ne serait-il pas d'abord ce qui nous lie ? Cette vision du « vivant » comme « lien » problématique que démontre l'anthropologue Charles Stépanoff se trouve aujourd'hui au cœur d'un questionnement existentiel pour l'humanité dans ses rapports d'affection, d'exploitation, d'imagination, de théorisation et d'expérience aux différentes composantes du vivant, que l'on peut à grands traits représenter à partir d'un triptyque : **le végétal, l'animal, l'humain**. Un tel retour réflexif constitue une question éminemment contemporaine, tant la définition du vivant s'est trouvée bouleversée par les enjeux actuels – que ceux-ci soient d'ordre écologiques, sanitaires, politiques, économiques, culturels et religieux.

Toute entrée en matière débute par un retour sur des définitions. L'exemple du *Dictionnaire* de l'Académie française permet d'esquisser une première définition sur la longue durée, depuis sa première édition en 1694 jusqu'à la plus récente, parue en 2024. La première occurrence du terme « vivant » comme adjectif et substantif est repérable dans la troisième édition, en 1738. Le mot renvoie à ce « qui vit » tout en prenant uniquement pour repère l'humain ; il contient aussi une dimension morale : l'humain ne doit pas vivre n'importe comment. Jusqu'à la huitième édition (en 1935), la définition n'évolue guère et prend notamment pour référent la dimension religieuse du vivant, renvoyant de façon implicite à la création divine du vivant. Il faut ainsi attendre l'édition de 2024 pour y voir apparaître la mention de « l'ensemble des organismes existant ou ayant existé », élargissant le spectre du vivant aux mondes du végétal et de l'animal. Le vivant cesse donc d'être exclusivement un moyen de caractériser et de moraliser l'humain dans son rapport à la société ou à la transcendance pour penser les liens affectant tous les êtres vivants, à partir d'une vision cependant **scientifique**. Le *Dictionnaire* prend en effet pour exemple le travail du naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778) qui est à l'origine du système de nomenclature binoominale en biologie – avec l'exemple d'*Homo sapiens* pour l'humain, d'*Equus asinus* pour le monde animal, de *Crataegus monogyna* pour le monde végétal.

Ce dictionnaire n'épuise en réalité pas du tout les définitions possibles du vivant. Tout d'abord, la prise en compte de l'ensemble des membres de toutes les espèces présentes sur Terre qui manifestent par leur fonctionnement les caractéristiques de la vie est en réalité ancienne : elle se retrouve par exemple dans le Littré, dictionnaire publié entre 1863 et 1873.

De plus, quelle que soit l'approche (religieuse, morale, juridique, scientifique, écologique), la notion de vivant ouvre sur plusieurs dimensions :

- **l'organique**, c'est-à-dire ce qui constitue le vivant, son début, sa durée, sa fin ;
- **les liens relationnels entre les diverses composantes du vivant**, c'est-à-dire les rapports sociaux et culturels entre les différents organismes, de la cellule aux plantes et aux animaux par rapport à l'humain, ce que ces derniers peuvent ou doivent faire ou s'interdire de faire ;
- la morale politique au sens du bien commun, c'est-à-dire **les normes et les tabous d'utilisation du vivant** à des fins particulières ou collectives, les bonnes ou mauvaises pratiques sur le vivant à l'âge de l'Anthropocène et du changement climatique ;
- les modalités de la gestion du vivant, c'est-à-dire ce qui relève **du rapport entre culture et nature**, de l'impératif moral ou de l'approche plus pragmatique fondée sur la hiérarchie séparatrice et la domination.

Toutes ces entrées permettent de définir quelques grandes problématiques, qui ne sont que des pistes pour nourrir la réflexion sur un sujet certes très contemporain, mais très vaste dans ses intentions et dans ses développements possibles.

Voici quelques-uns de ces fils directeurs :

- Peut-on dire que la diversité des rapports humains aux mondes du végétal (cultivé ou sauvage) et de l'animal (domestiqué ou sauvage) n'a été que très récemment prise en compte dans les théories et les pratiques de fonctionnement des sociétés ? Et d'où vient cette perception qui est aussi, en bonne partie, une réalité ?
- La distinction entre « domestication » et « état sauvage », fondatrice d'un large pan de l'histoire de l'humanité, doit-elle être renversée pour assurer le devenir de l'humanité et restaurer la « nature », c'est-à-dire retrouver une forme épurée du vivant ?
- La pensée du vivant dans tous ses versants (la morale sociale, la science, la religion, l'écologie) n'est-elle pas le miroir des enjeux plus larges (politiques, économiques, sociaux, culturels) d'une société cherchant dans ses liens immédiats une réponse aux crises qui la traversent ?
- Les mobilisations actuelles concernant la nature (les conséquences du changement climatique et des diverses formes de pollution) et les organismes vivants (la focalisation sur la condition animale, le véganisme, etc.) ne sont-elles pas l'indice d'un changement global à l'échelle de l'humanité, malgré les réactions brutales contemporaines, dans la pensée du vivant ?

CHAPITRE 1

Le vivant, une histoire plus longue que l'humanité

« Quand Leeuwenhoek contemple pour la première fois une goutte d'eau à travers un microscope, il y trouve un monde inconnu : des formes qui grouillent ; des êtres qui vivent ; toute une faune imprévisible que l'instrument, soudain, rend accessible à l'observation. Mais la pensée d'alors n'a que faire de tout ce monde. Elle n'a aucun emploi à proposer à ces êtres microscopiques, aucune relation pour les unir au reste du monde vivant. Cette découverte permet seulement d'alimenter les conversations. »

François Jacob, *La Logique du vivant* (1970)

Débat

Avec la pandémie de Covid-19 et la très forte mortalité perceptible au printemps 2020 dans des pays autrefois associés à la prolifération du vivant, une vive inquiétude sur la possibilité d'une extinction humaine dans un avenir qui ne serait pas si lointain s'est exprimée. Cette idée n'est désormais plus l'apanage des auteurs de science-fiction ; elle s'est même diffusée dans l'espace public avec des prises de parole de la part de scientifiques, mais aussi de politiques. Dans ce dernier cas, elle s'exprime en particulier par des interrogations dont les contours sont le plus souvent politiques. Ainsi, les conservateurs souhaitent enrayer la chute de la natalité et l'extrême droite y voit même le signe d'une soumission à un prétendu « grand remplacement ». De même, les écologistes alertent sur l'incapacité actuelle à enrayer les activités nocives pour le climat et le vivant, qui entraîneraient les espèces vivantes à leur perte par la responsabilité de l'une d'entre elles seulement. À côté, quelques mouvements voient cette possibilité d'une autre manière. Les « antinatalistes » se distinguent ainsi par leurs positions qui dénoncent tour à tour l'État, le capitalisme, la hiérarchie sociale et l'inaction climatique.

1 De l'apparition de la vie au règne humain

A. La Terre avant les humains



DONNÉES CLÉS

CHRONOLOGIE. LES REPÈRES DE L'APPARITION DU VIVANT

13,7 milliards d'années : Big Bang

4,55 milliards d'années : formation de la Terre sans un environnement d'abord hostile au vivant puis propice en se refroidissant (condensation de l'eau, atmosphère nuageuse)

3,85 milliards d'années : apparition de la vie dans les océans

3,4 milliards d'années : stromatolithes, structures produites par les microbes.

3 milliards d'années : cyanobactéries (algues bleues), libérant de l'oxygène et contribuant à la formation de la couche d'ozone

Les premières formes de vie pluricellulaire remontent à 2,1 milliards d'années. Elles sont nommées « eucaryotes » (qui possèdent un noyau). Ensuite, entre –600 et –544 millions d'années, la faune dite « d'Ediacara » se développe avec des organismes mous, des méduses ou des coraux. Vers –530 millions d'années, la faune tommotienne voit l'apparition de parties dures (coquilles, tubes). Puis, vers –528 millions d'années, la faune de Burgess crée la biodiversité. La première extinction de masse frappe vers –440 millions d'années.

Peu après, vers –420 millions d'années, apparaissent les premiers poissons, dont certains (comme le coelacanthé) existent encore. Le sol est colonisé par des végétaux dès –440 millions d'années : ce sont des mousses, des lichens, puis des plantes à racines. Les premiers animaux terrestres sont des arthropodes (scorpions, acariens, insectes), vers –410 millions d'années. Vers –375 millions, certains poissons développent des nageoires ossifiées. Une nouvelle extinction, au Dévonien (–365 millions d'années), emporte cependant de nombreux poissons et invertébrés. Vers –360 millions d'années, les premiers vertébrés terrestres émergent. Bientôt (vers –300 millions d'années), ils se diffusent sur une Terre qui ne comporte qu'un seul continent, la Pangée.

La plus grande extinction de masse a lieu il y a 250 millions d'années, puisque 90 % des espèces disparaissent. Les pertes sont par exemple massives chez les coraux, les céphalopodes et les vertébrés. Les premiers dinosaures apparaissent vers –230 millions d'années. Ils vont dominer la planète pendant plus de 160 millions d'années. C'est aussi à cette époque que se développent les reptiles mammaliens, ancêtres des mammifères. Il y a 66 millions d'années, une météorite frappe la région du Yucatan, au Mexique, provoquant la cinquième extinction de masse. Environ 76 % des espèces s'éteignent, notamment les dinosaures non aviens. Cet événement est peut-être aggravé par un volcanisme intense.

Les mammifères, jusque-là discrets, se diversifient alors rapidement et occupent les niches écologiques laissées vacantes. En 10 millions d'années, ils s'imposent et croissent en

taille. **Vers –60 millions d'années apparaissent les premiers primates**, comme *Altiasius*, découvert au Maroc, pesant environ 120 grammes. C'est l'un des plus anciens ancêtres connus de l'être humain.

B. De l'émergence de l'Humain à l'Anthropocène

La famille des Hominidés semble émerger il y a environ 9 millions d'années. Elle comprend quatre lignées majeures et toujours représentées : chimpanzés, gorilles, bonobos et humains. Cette dernière se distingue des autres par la bipédie, attestée depuis 3,5 millions d'années par des empreintes découvertes à Laetoli, en Tanzanie. Les plus anciens Hominidés connus sont Toumaï (7 millions d'années, Tchad), Orrorin (6 millions, Kenya) et Lucy (3 millions, Éthiopie). Tous ont été découverts en Afrique, berceau de l'humanité. De nombreux Hominidés ont existé : Australopithèques, *Homo ergaster*, *erectus*, *neandertalensis*, *sapiens*, etc. La plupart ont disparu, d'autres ont évolué, migré, selon le climat ou les ressources. **Seul Homo sapiens sapiens a survécu, présent sur toute la planète depuis 12 000 ans.** Mais les recherches récentes, avec la découverte d'une partie de l'ADN d'*Homo neandertalensis* dans l'Homme moderne, montrent qu'*Homo sapiens* ne s'est pas développé à l'écart des autres Hominidés.



HISTOIRE

LES HOMINIDÉS ET LE FACTEUR CLIMATIQUE : LE CAS DE L'HOMME DE NÉANDERTAL

Marie-Hélène Moncel, archéologue au Musée national d'histoire naturelle, développe un projet interdisciplinaire pour comprendre les raisons de l'apparition puis de la disparition de Néandertal en Europe.

« En fait, nous travaillons sur la résilience des populations aux modifications environnementales, sujet d'actualité. Néandertal et ses ancêtres ont perduré et se sont adaptés à des milieux variés. Nos résultats indiquent qu'ils ont su trouver des solutions techniques et comportementales variées, amplifiées à la faveur d'une longue période tempérée. Les raisons de leur disparition seront peut-être un jour trouvées dans leur passé. Ces raisons sont certainement multifactorielles, combinant la forte instabilité climatique enregistrée pendant une courte période entre 40 000 et 30 000 ans ne leur permettant pas de trouver des solutions adaptatives et/ou la petite taille probable des groupes humains comme l'indiquent les récentes analyses de l'ADN fossile. »

Theconversation.com, 9 novembre 2023.

Source : <https://theconversation.com/connaitre-lemergence-de-neandertal-pour-comprendre-sa-disparition-213670>

L'autre particularité d'*Homo sapiens* réside sans doute dans sa recherche de la performance à toutes les échelles, impliquant d'assurer sa survie puis l'amélioration de sa vie par un rapport le plus souvent d'exploitation des autres formes du vivant. Ce sont là les prémices de ce qui est aujourd'hui perçu comme le passage à l'Anthropocène.

L'Anthropocène est un concept scientifique décrit par un mot formé à partir de deux autres issus du grec : *anthropos* (humain) et *kainos* (nouveau). Il décrit une rupture majeure dans les relations entre l'humanité et la planète. Il désigne une nouvelle époque où les

activités humaines ont un impact massif et global sur l'environnement terrestre, au point de modifier durablement le système climatique, la biosphère et même les strates géologiques. Cette notion s'oppose à celle de l'Holocène, époque géologique caractérisée par la stabilité et qui a débuté il y a 12 000 ans (après la dernière glaciation). L'Holocène a permis le développement des civilisations humaines grâce à un climat souvent doux et surtout régulier. Or les scientifiques s'accordent aujourd'hui pour dire que cette stabilité est remise en cause par l'intensité des activités humaines. Cette idée n'est en réalité pas nouvelle : dès 1778, le naturaliste Buffon observait que « la face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme ». Cependant, ce n'est qu'à partir des années 1990 que le mot « Anthropocène » se diffuse. Le chimiste Paul Crutzen le popularise en 1995. Surtout, le terme implique une irréversibilité : les traces de l'activité humaine (plastiques, béton, radioactivité, CO₂, etc.) s'inscrivent désormais dans les couches géologiques, et pourront être lues dans le futur, comme celles laissées par les grandes ères du passé.

À partir de 2016, un groupe de travail de la Commission internationale de stratigraphie examine la possibilité de reconnaître officiellement l'Anthropocène comme une époque géologique. Mais, en 2024, cette proposition est rejetée. Certains géologues jugent que le concept relève davantage de l'histoire que de la géologie, faute de consensus sur une date de début. Cet apparent échec montre surtout que le débat a glissé vers les sciences sociales. En leur sein, le débat sur la périodisation de l'Anthropocène, et plus précisément sur son apparition. **Plusieurs chronologies sont ainsi avancées : le Néolithique** (il y a 10 000 ans), avec l'apparition de l'agriculture ; **la révolution industrielle** (fin du XVIII^e siècle), marquée par l'usage massif du charbon ; **1945** (date retenue par la Commission), avec les premiers essais nucléaires et la « grande accélération », c'est-à-dire l'explosion démographique et les intensifications de la pollution, de la consommation d'énergie et de la déforestation. L'historien Jean-Baptiste Fressoz nuance cette dernière appréciation et insiste sur le rôle déterminant de la Seconde Guerre mondiale dans le basculement environnemental.

Au-delà des débats, le terme « Anthropocène » suscite des critiques. Ainsi certains climatosceptiques rejettent l'idée même de changement global causé par l'homme. Pour en revenir à Jean-Baptiste Fressoz, auteur avec Christophe Bonneuil de *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire, et nous* (2013), celui-ci souhaite mettre l'accent moins sur les **questions techniques** et davantage sur les **responsabilités politiques et économiques** précises. Il s'agit surtout pour lui de ne pas dépolitiser ce tournant historique et sociétal autant que géologique.

Quoi qu'il en soit, la notion d'Anthropocène permet de penser autrement les liens entre l'humanité, le vivant, et la Terre. Ainsi, l'enjeu devient évident : **l'histoire du vivant n'est plus indépendante de celle des humains**. Le climat, la biodiversité, les ressources naturelles, mais aussi l'alimentation, les migrations, les inégalités ou les conflits, etc. : tout est interconnecté. L'Anthropocène impose donc de repenser les rapports entre la Terre, le vivant et le monde humain, à inventer une politique du vivant capable de faire face à ce nouvel âge planétaire.



NOTION CLÉ

LES NEUF LIMITES PLANÉTAIRES DE JOHAN ROCKSTRÖM

Johan Rockström, directeur du Stockholm Resilience Center de l'université de Stockholm, recense l'existence de neuf limites planétaires qui déterminent le cadre d'un espace de sûreté pour l'humain. Ces limites sont pour lui une manière de rendre concrets tous les éléments susceptibles de provoquer des changements environnementaux non soutenables. Or sept sur neuf de ces limites sont aujourd'hui dépassées.

1. Le changement climatique.
2. L'érosion de la biodiversité.
3. La perturbation des cycles biogéochimiques de l'azote et du phosphore.
4. Le changement d'usage des sols.
5. L'acidification des océans.
6. L'utilisation de l'eau douce.
7. L'appauvrissement de l'ozone stratosphérique (limite non dépassée).
8. L'augmentation des aérosols dans l'atmosphère (limite non dépassée).
9. L'introduction de structures artificielles dans la biosphère.

C. Après l'humain : utopie ou dystopie du vivant ?

Complémentaires des neuf limites planétaires, les « **neuf points de basculement** » ont fait l'objet en France d'une médiatisation par l'ingénieur et professeur à Mines ParisTech Jean-Marc Jancovici. Celui-ci met en lumière les risques des « points de bascule » climatiques, ces seuils critiques dont le franchissement entraînerait des changements irréversibles. Inspiré des recherches diffusées notamment par Carbon Brief (un site Internet récompensé pour le sérieux et la qualité de ses informations en matière environnementale), il en identifie neuf majeurs :

1. L'arrêt de la circulation méridienne atlantique (AMOC) (système de courants océaniques entre l'équateur les hautes latitudes).
2. La désintégration des calottes glaciaires de l'Antarctique occidental et du Groenland.
3. Le dégel du pergélisol et la libération de méthane.
4. Le dépérissement de la forêt amazonienne.
5. Le changement de la forêt boréale.
6. Le déclin des récifs coralliens.
7. Le déplacement des moussons indienne et ouest-africaine.
8. La désintégration de la calotte glaciaire de l'Antarctique oriental.
9. Le changement de nature de la forêt boréale

En miroir de ces points de rupture induits par l'activité humaine, plusieurs études s'interrogent sur **ce qu'aurait été la Terre sans notre présence**. Ce n'est plus la disparition soudaine de l'humanité, comme dans la série documentaire *Life After People* (2009) ou l'ouvrage *Homo disparitus* (2007) du journaliste étasunien Alan Weisman, mais un scénario où *Homo sapiens* n'aurait jamais existé. Une étude de l'université d'Aarhus (Danemark), parue dans

Diversity and Distributions en 2015, s'est penchée sur la diversité des grands mammifères (plus de 45 kg) dans ce monde hypothétique. Les chercheurs Søren Faurby et Jens-Christian Svenning ont comparé les cartes de biodiversité actuelle avec celles projetées en l'absence d'humains. Ils constatent que la **richesse en grands mammifères** serait bien plus élevée partout, à l'image de ce qu'on observe aujourd'hui en Afrique. Ce n'est pas que ce continent soit anormalement riche, mais qu'il est l'un des rares où l'impact humain a été plus limité. Ainsi, l'Europe pourrait ressembler à la savane du Serengeti, avec éléphants, rhinocéros, mais aussi bisons, ours, loups ou élans. Aujourd'hui, ces espèces ne subsistent que dans des espaces refuges (telles les montagnes pour l'ours brun) à l'écart de l'activité humaine, sauf à produire des tensions de coexistence comme dans les Pyrénées. Ce constat vaut aussi pour d'autres espèces et milieux : la déforestation, l'urbanisation, l'agriculture intensive ou l'exploitation minière ont profondément transformé la planète. Nos forêts européennes sont souvent replantées, nos rivières canalisées, et nos animaux domestiques modifient les équilibres écologiques. Même le **climat**, que nous avons largement contribué à réchauffer, serait différent.

Dans un autre registre, confirmé par l'expérience celui-ci, un exemple frappant de résilience d'une nature libérée des contraintes humaines est la **zone d'exclusion de Tchernobyl**, en Ukraine. Depuis l'explosion du réacteur en 1986, cette région de 30 km autour de la centrale est vide de population, mais la vie sauvage y a proliféré. Des chiens errants, descendants de ceux abandonnés lors de l'évacuation de la ville de Pripiat, y ont développé des mutations génétiques. D'après le Clean Futures Fund, ces mutations pourraient être des adaptations à la radioactivité. Des espèces plus inattendues encore prospèrent : des grenouilles (*Hyla orientalis*) à peau noire y ont été observées. La pigmentation foncée, riche en mélanine, semble en effet offrir une protection contre les radiations. De même, plusieurs loups de la région présentent un système immunitaire proche de celui de patients sous radiothérapie, suggérant une forme de résistance aux cancers.

Ce que montre le cas de Tchernobyl, comme les travaux des chercheurs danois, c'est qu'en l'absence d'humains ou dans des zones où leur présence est minimale, la **biodiversité reprend ses droits, parfois en développant des traits adaptatifs étonnants**. La nature n'a pas besoin de nous pour exister – parfois, c'est même notre absence qui lui permet de s'épanouir !

2 Une histoire de liens entre domestication, création, et attachements

A. Domestiquer le vivant : aux sources de la domination humaine sur le vivant

La domestication au sens large constitue une véritable révolution au sein du vivant. Elle est vieille de plus de 15 000 ans et apparaît notamment au Proche-Orient. Où qu'elle apparaisse, elle se définit par la **naissance de l'agriculture** (domestication des plantes) et de

l'élevage (domestication des animaux). C'est un processus qui modifie la disponibilité des ressources et entraîne la croissance démographique des humains. Pour les végétaux et les animaux, elle signifie par contre un double mouvement : une croissance différenciée selon un usage déterminé par l'humain, et une nouvelle distinction entre ce qui relève du sauvage ou non.

Les hypothèses les plus partagées en font le corollaire de la sédentarisation humaine. Mais des recherches récentes montrent que la domestication a parfois précédé la révolution néolithique : il faudrait donc plutôt parler de d'une lente familiarisation sur des siècles entre les différentes formes du vivant. Entre 15 000 et 3 000 ans av. J.-C., des sociétés pré-historiques de chasseurs-cueilleurs ont ainsi commencé à cultiver le sauvage et à se rapprocher d'animaux.

Une trentaine d'espèces animales ont d'abord été domestiquées, non seulement pour leur usage pratique (viande, lait, travail) mais aussi – et le fait est essentiel – pour des raisons affectives ou esthétiques. Les premières domestications végétales sont apparues dans des zones chaudes (Proche-Orient, Chine) ou tropicales (Indo-Malaisie, Mexique, Pérou, Afrique subsaharienne) et se sont diffusées par contact entre populations.

Depuis, la domestication s'est développée en fonction des attentes des sociétés humaines. Ainsi, **à l'époque médiévale, une réflexion est engagée sur le statut juridique des animaux domestiques aussi bien que sauvages**. Les premiers se voient même parfois accorder une forme de personnalité juridique. L'historien Michel Pastoureau a par exemple montré l'existence de nombreux procès visant des porcs divaguant en ville et ayant causé des accidents, voire la mort d'humains – il étudie l'exemple notable du prince Philippe, fils du roi Louis VI le Gros, tué lors d'un accident de cheval causé par un porc en 1131 dans une rue de Paris. Les animaux sauvages, donc maintenus hors du cadre de la domestication, ne sont pas oubliés. Chaque animal se voit par exemple affecter une considération sociale à la chasse : le cerf est ainsi le gibier royal par excellence. Avec l'époque contemporaine et la génétique, la domestication est plus ciblée mais elle se fait au prix d'un appauvrissement génétique, car la sélection privilégie certaines caractéristiques au détriment d'autres, avec en ligne de mire la production intensive, de lait ou de viande pour les vaches par exemple.

La domestication est par ailleurs un processus qui suscite des mécaniques liant le biologique et le social, à travers des interactions différenciées. Domestiquer revient donc à établir des relations qui peuvent être **« mutualistes », c'est-à-dire présentant des bénéfices réciproques** (les chats ont été acceptés dans les villages néolithiques car ils chassent les rongeurs, destructeurs des grains stockés) ; **« commensalistes », avec des bénéfices pour une espèce sans effet notable pour l'autre** (tels les pigeons se nourrissant des déchets humains) ; ou au contraire **« parasitaires » car nuisibles pour une espèce hôte**.

Ces types d'interactions ont évidemment précédé la domestication à proprement parler et diffèrent de celle qui est aujourd'hui pratiquée au nom de l'exploitation intensive, qui ne prend pas en compte les écosystèmes et le bien-être animal. De façon plus générale, il convient aussi de distinguer entre le vivant « domestiqué », « apprivoisé », et de « compagnie ». Domestiquer signifie exercer un contrôle sur un être vivant (soins, reproduction, ali-

SCIENCES PO

LE VIVANT LA PAIX

Épreuve de questions contemporaines

CONCOURS COMMUN DES IEP



La méthode pas à pas pour réussir la **dissertation**, illustrée par des extraits de rapports du jury



Tout le cours sur les deux thèmes au programme : « Le vivant » et « La paix »



Une approche pluridisciplinaire : géopolitique, philosophie, histoire, sciences politiques, droit, sociologie, économie et littérature



Les enjeux contemporains décryptés au travers de l'actualité



Les références à connaître : textes, cartes et chiffres

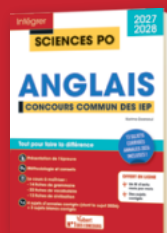
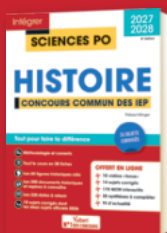
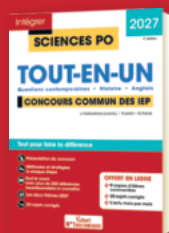


16 sujets corrigés, inclus dans le livre, pour s'entraîner dans les conditions du concours

OFFERT EN LIGNE

- + 4 copies commentées, de candidats 2025 et 2026
- + de sujets corrigés
- + l'actu 2026-2027 mois par mois
- + des vidéos d'approfondissement sur les deux thèmes

Mettez toutes les chances de votre côté



Retrouvez tous nos ouvrages sur : www.vuibert.fr



Vuibert
N°1 DES CONCOURS